Trick 3 was bared by the Hindu Agency IPA: West German pilots can for "training purposes" be sent to South Vietnam with the American Air Force for a period of from a half to one year with a possible prolongation of pertinent contracts. During this time they wear American uniforms, fly American machines, drop perhaps from time to time bombs - for "training" which Hase must certainly know about this secret agreement between Hassel and McNamara.....

The final proof that this system of trade in human beings functions in a routine fashion is provided by those who know most about it. At the beginning of this week the West German press agency DPA reported in black and white: "The headquarters of the American forces in Saigon confirmed upon request, that a number . - even though very small - of West German citizens are serving in the American forces in South Vietnam.

DENGLER IS NOT AN INDIVIDUAL CASE.

For purposes of completing the story, it must be reported that Dieter Dengler managed to evade further questioning in Laos after his war crime and somehow successfully flee imprisonment. At this moment he is with American CIA agents, in the "brain-washing" so beloved by the USA during which he is supposed to "forget" that he ever flew over Laos and that if he flew at all that it was only over Vietnam territory. This, as though one didn't already know for a long time that the guilt of the USA with respect to the Laotian people is no less great than with respect to Vietnamese people!

The CIA bosses care little about Armin Röhring from Plaidt an der Eifel, about Franz Xver Wallner from Vilsbiburg in Bavaria, and about Franz Gerhard Prediger from Mannheim, who had to pay with their lives for Bonn's trade in human beings for the war.

000007

000004

Deux jugements sur l'action des États-Unis au Vietnam

LE TRIBUNAL

Par LORD BERTRAND RUSSELL

LE premier procureur de la Cour suprême des Etats-Unis, Jackson, déclarait lors de l'ouverture du procès de Nuremberg : « Le véritable plaignant que nous avons à écouter est la civilisation. La civilisation est en train de se demander si la loi ne retarde pas au point d'être absolument impuissante à punir d'aussi grands crimes que ceux qu'a commis l'Allemagne... La civilisation attend de ce tribunal qu'il fasse passer du côté de la paix la force du droit international, de ses préceptes, de ses interdits et de son système de sanctions. »

Habitués comme nous le sommes à réagir avec cynisme à de tels propos, il nous paraît peut-être un peu difficile d'admettre que la civilisation puisse se constituer partie plaignante. Mais n'y a-t-il pas des événements qui ne peuvent pas ne pas nous faire prendre conscience à tous que ce qui fait le prix et l'importance de la vie est tout à coup fondamentalement menacé ? Le procureur Jackson a encore dit à Nuremberg : « Nous sommes sûrs désormais que lorsque dans l'avenir un homme de loi ou une nation prendront l'initiative d'une poursuite pour crimes contre la paix mondiale ou ils n'auront plus à s'entendre opposer l'argument selon lequel une telle action est irrecevable pour ne pas avoir de précédent. »

C'est en me souvenant de ces paroles que j'ai acquis la certitude qu'il fallait que la civilisation fût à nouveau solennellement défendue par un tribunal chargé d'enquêter sur les crimes qu'une grande puissance militaire est à l'heure actuelle en train de commettre aux dépens d'un petit peuple.

Il y a maintenant des années qu'une petite nation paysanne fait l'objet des attaques d'un colosse industriel. Y a-t-il quelque chose de plus atroce que le pilonnage par la voie des airs d'un peuple d'agriculteurs dépourvu d'avions de guerre ? La révolution vietnamienne est l'un des éléments du processus historique au travers duquel les peuples affamés, les peuples exploités, ont entrepris de faire triompher la revendication de leur droit à la vie. Recourir à la force, aux moyens les plus brutaux, pour foudroyer l'élan de cette lutte pour la vie : tel est l'objectif que les Etats-Unis se sont assigné.

A deux reprises, et dans les deux cas au terme d'une lutte acharnée, en 1946 et en 1954, les Vietnamiens ont négocié pour obtenir leur indépendance. Mais dans les deux cas leur bonne foi a été trahie, les traités solennels qu'ils avaient conclus ont été violés, et ils l'ont payé par d'incalculables souffrances. On ne saurait trop rappeler que plus de Vietnamiens ont trouvé la mort entre 1954 et 1959 que depuis 1960, c'est-à-dire que les activités des Etats-Unis et de leurs clients de Saigon ont causé plus de pertes en vies humaines au Vietnam au cours des prétendues « années de paix » que depuis que les Vietnamiens se sont engagés dans la voie de la résistance armée, et cela même en tenant compte du nombre total des morts dues aux bombardements de la partie nord du pays, qui ont commencé il y a vingt mois. Les Américains eux-mêmes nous ont appris que huit millions de Vietnamiens ont été rassemblés de force par leurs soins dans des camps de travail, dans la partie sud du pays. Les Américains eux-mêmes nous ont appris que près de 1 400 tonnes d'explosifs tombent chaque jour sur le Vietnam du Nord, dans le ciel duquel ils effectuent en moyenne 650 sorties par semaine, et que le tonnage des bombes qu'ils ont déversées sur ce malheureux pays dépasse déjà celui de toutes celles qu'ils avaient lancées pendant la deuxième guerre mondiale et pendant la guerre de Corée. Nul n'ignore qu'en outre ils expérimentent au nord comme au sud du 17e parallèle toute une gamme d'armes nouvelles, des gaz paralysants aux boîtes à microbes en passant par le super-napalm, par les bombes à fragmentation, par les produits de défoliation, etc.

Sont-ils donc bien nombreux les Occidentaux qui peuvent ignorer ces faits, dont le cinéma, la presse, la télévision les informent presque chaque jour ? Qui d'entre nous n'a vu les photographies ? Qui d'entre nous n'a lu les chiffres ? Nous savons tous que la lutte que mènent les Vietnamiens pour conquérir leur indépendance nationale et pour hâter la transformation de leur société est du type de celles des David contre les Goliath. Et c'est parce que nous le savons tous que mon appel à la réunion d'un tribunal international contre les crimes de guerre a un sens.

Je ne prétends absolument pas que ceux qui ont été invités à faire partie de ce tribunal n'ont pas d'opinion sur la guerre du Vietnam. C'est au contraire et précisément parce qu'ils ont la conviction passionnée que le Vietnam est à l'heure actuelle le

MERCI AU SOLDAT AMÉRICAIN

Par FLORIAN DE LA HORBE (1)

ÊTES-VOUS pour ou contre la guerre au Vietnam ? Les réponses varient suivant l'âge, la formation, l'information, les intérêts du moment, suivant l'équilibre précaire de chacun entre le sentiment et la raison. Il en résulte une diversité déconcertante de réponses, une cacophonie. L'expérience enseigne-t-elle quelque chose ? On est acculé à la conclusion, en attendant mieux, que les nations nées au Moyen Age de la chute de l'Empire romain ont formé peu à peu l'Occident, qui, bon gré mal gré, a pris la suite de la paix romaine.

A s'en tenir à l'essentiel, l'Empire romain a eu pour tâche qu'il n'a pas choisie, d'amener à l'unité une grande diversité de peuples. Le phénomène premier de l'histoire des hommes sur la terre c'est le métissage. Il a commencé à se produire dès le temps de la Genèse. Il s'est poursuivi d'âge en âge et continue sous nos yeux à l'échelle des cinq continents, ce qui promet aux générations futures beaucoup d'imprévus. L'Empire romain s'est construit par la force et par la justice : l'*imperium* et le *jus civile*. L'*imperium*, un pouvoir central, un commandement militaire ; le *jus civile*, une règle de conduite dans le respect des croyances et des coutumes des autres. L'impérialisme et la civilisation sont frères jumeaux : ni vous sans moi ni moi sans vous. Les frontières de la paix romaine se sont élargies par la conquête et la colonisation de peuples toujours plus éloignés ; ce sont les barbares, c'est-à-dire les étrangers qu'il fallait rallier à une communauté de sentiments, de pensée, de langue.

A s'en tenir à l'essentiel, l'Empire romain est entré en décadence par l'action conjuguée d'une faiblesse intérieure et d'une force extérieure simultanément grandissantes. A l'intérieur, le faisceau des vertus civiques et militaires se défait, la cour impériale est divisée : faut-il tenir tête aux barbares ou les gagner par des concessions ?

L'Occident est l'œuvre des nations d'Europe, prolongée jusqu'à englober l'Amérique, c'est-à-dire qu'il est l'œuvre de la race blanche, même si cela fait crier au racisme. Qu'on le veuille ou non, c'est un fait. Les communistes russes, qu'ils le veuillent ou non, appartiennent à la race blanche et commencent à s'en souvenir. A l'exemple de la paix romaine, l'Occident s'est manifesté par la recherche laborieuse, chaotique, d'une communauté de sentiments et de pensée ; il a créé dans des conditions nouvelles un type d'homme qui, sous des formes diverses, tendait à l'union des vertus civiques et militaires.

Les adversaires de l'Occident se sont provisoirement ralliés sous une bannière : le communisme. Ils prêchent contre l'Occident la guerre sainte, mais ils font les petits saints quand on cherche à savoir qui est l'agresseur. Jamais, de mémoire d'homme, les dirigeants responsables n'ont pu se mettre d'accord sur une définition de l'agression. Les contestations vont bon train, comme les criailleries dans un préau d'école : « Ce n'est pas moi qui ai commencé, c'est lui. — Non, c'est lui. » Les adversaires de l'Occident, la partie gagnée, rangeront l'utopie promise au magasin des accessoires, et l'on procédera à l'enterrement de la civilisation occidentale dans la fosse commune. Pendant que les ennemis de la civilisation occidentale se battent farouchement aux frontières lointaines, sans masque, les dirigeants féroces de cette nouvelle religion, les maoïstes, ont félicité les gardes rouges de Pékin et des provinces d'avoir « porté un coup sérieux à tous les démocrates crasseux laissés par le Vieux Monde ». Ils ont un allié intellectuel dans la place, une cinquième colonne, recrutée parmi les Occidentaux eux-mêmes. Ceux-ci se comportent comme celui qui éprouve un besoin irrésistible de scier la branche sur laquelle il est assis. C'est une épidémie mystérieuse et bien connue qui atteint les espèces en voie de disparition, telles les baleines qui viennent en troupeau se suicider sur les plages. Un besoin irrésistible d'abdiquer. Les baleines ne peuvent pas nous expliquer pourquoi elles sont lasses de l'existence. Les vieux peuples d'Occident, eux, multiplient les explications, vraies ou fausses, de leur abdication. Complexe d'infériorité : « Nous sommes vieux et fatigués ! » Scepticisme : « A quoi bon ! » — Politique de l'autruche : « Ça ne nous concerne pas ! On ne va pas aller se faire trouer la peau pour le roi de Prusse ! »

000008

Approved for Release

théâtre de crimes de guerre abominables qu'ils se sentent moralement contraints de se constituer en tribunal de la conscience de l'espèce humaine. Faut-il donc être un esprit vide pour être un esprit libre? Non, je ne crois pas que, pour être juste, il faille ne pas avoir de convictions. C'est au demeurant du caractère de sa composition et de la rigueur de la procédure à laquelle il se conformera que le tribunal tirera sa réputation d'honnêteté, son autorité.

Le tribunal se réunira à Londres le 13 novembre prochain. Il fera connaître à ce moment-là le détail de ses intentions, de son son organisation, de son programme de travail. Il est probable que les preuves et les témoignages qu'il demandera de rassembler aux commissions qu'il désignera seront réparties, en gros, entre les cinq domaines que voici : 1) agression, violation des traités et des conventions entre Etats; 2) expérimentation d'armes nouvelles (gaz, produits chimiques spéciaux, etc.) ; 3) bombardements d'hôpitaux, d'écoles, de sanatoriums, de barrages et autres objectifs de caractère purement civil; 4) torture et mutilation de prisonniers; 5) génocide (camps de travail forcé, exécutions massives et autres techniques d'extermination des populations).

Le tribunal fonctionnera à la manière d'une commission d'enquête. Les données que rassembleront les commissions dont il dirigera le travail seront examinées de manière systématique et soumises chaque fois que nécessaire à l'épreuve d'expertises scientifiquement menées. Les témoins de la défense ne pourront évidemment pas être contraints de se présenter devant le tribunal. Le gouvernement des Etats-Unis et le président Johnson ont cependant été officiellement invités à se faire représenter auprès de lui. Les seuls crimes sur lesquels le tribunal aura à se prononcer sont ceux dont le caractère d'évidence première a suffi à justifier sa convocation, et il en résulte qu'il lui sera impossible d'établir un signe d'égalité entre les violences commises par l'agresseur présumé pour perpétrer son agression et les violences commises par les victimes de cet agresseur pour résister à l'agression. Seuls ceux qui sont incapables de faire une distinction entre l'insurrection du ghetto de Varsovie et les activités de la Gestapo, entre les luttes menées par les partisans yougoslaves, par les patriotes norvégiens ou par les maquisards français et les guerres d'invasion livrées par les armées nazies s'étonneront de ce que le tribunal refuse de mettre sur le même plan la conduite des Américains en tant qu'envahisseurs et celle des Vietnamiens en tant que résistants.

Il est à noter — et ceci est essentiel — que les équipes de juristes qui aideront le tribunal dans ses travaux veilleront à ce que les preuves qui lui seront présentées le soient sous une forme juridiquement indiscutable et à ce qu'il soit juridiquement garanti que les arguments que les Etats-Unis peuvent avoir à produire pour leur défense aient été complètement examinés.

Gunther Anders, Lelio Basso, Simone de Beauvoir, Lazaro Cardenas, Stokely Carmichael, Josué de Castro, Vladimir Dedijer, Isaac Deutscher, Danilo Dolci, Jean-Paul Sartre, Laurent Schwartz et Peter Weiss : tels sont les noms de ceux qui ont déjà accepté de faire partie du tribunal, au moment où j'écris cet article.

J'ai la conviction que le tribunal, libre comme il le sera de l'obligation de tenir compte des complications des relations entre Etats et de toute préoccupation de real-politik, fournira un heureux moyen d'expression à la conscience de l'espèce humaine. Il faut qu'il soit capable d'opérer comme un véritable tribunal révolutionnaire, c'est-à-dire que dans ses débats comme dans ses décisions il traduise les aspirations de gens déterminés à ce que l'horreur et l'injustice ne puissent plus continuer à courir de par le monde sans avoir été jugées pour cette seule raison que leurs victimes sont des faibles et que leurs agents contrôlent la plus large part des ressources de la planète.

L'Occident est en pleine mutation. Il a créé une prospéri[té] générale que le monde n'avait pas encore connue, mais tout pale. Si l'expérience de l'histoire sert à quelque chose, la prosp[é]rité ne tarde pas à aveugler; elle grandit au détriment de l'énerg[ie] des caractères. Pour savoir à quel point de division en est l'Occ[i]dent, écoutons les augures réunis autour de la « table ronde » liberté, indépendance, droit des peuples à disposer d'eux-mêm[es] paix indivisible... Les principes sont pareils à des nuages auxqu[els] le vent et l'imagination donnent des formes imprévues : « Moi, vois un ours... — Et moi une girafe. » Ces messieurs jouent sole[n]nellement et sans fin au jeu de la guerre et de la paix. Quelle e[st] la règle du jeu? Il n'y en a pas : « D'abord le cessez-le-feu, ensuite la négociation !... — Non, d'abord la négociation !... — No[n] d'abord les élections !... » « Etes-vous pour ou contre la guerre [du] vietnam ? » devient : « Etes-vous pour ou contre la guerre ?... Po[ur] ou contre le racisme ? » Les discussions sur le Vietnam donnent li[eu] à un conflit aussi confus que la guerre sur place. Alors, pour fai[re] diversion, revêtu d'un uniforme pacifique de général, un inspi[ré] prend la parole pour proclamer une vérité première : la neutralit[é]. Qui osera refuser de s'incliner devant la conscience universell[e], nouvelle incarnation de Jupiter et de Jéhovah? Qui osera? Ce[ux] qui, très peu nombreux, ont compris la leçon de l'expérience, savoir que la conscience n'est pas collective, encore moins unive[r]selle, qu'elle est individuelle, et qu'il s'agit donc d'avoir affai[re] à des hommes et non à des robots.

L'impérialisme a une mauvaise presse chez les âmes simpl[es] et ignorantes, à cause de ses excès et de ses abus, mais il ne s'e[st] jamais rien construit de durable dans le monde, de mémoi[re] d'homme, autrement que par la puissance armée d'un pouvo[ir] viril *(imperium)* au service d'une communauté de sentiments de pensée, c'est-à-dire d'une civilisation. Les humanitaires raconte[nt] que désormais la sortie du chaos et de l'anarchie se fera sa[ns] douleur, avec des boniments. Malheur aux peuples qui confonde[nt] l'humanitarisme avec la civilisation! Si Louis XVI n'avait préfé[ré] « porter sa tête sur la guillotine plutôt que de tomber en brav[e] les armes à la main, ç'eût peut-être été lui qui eût détruit s[es] adversaires » (2). G. Sorel a montré la vanité « des idées que philosophie bourgeoise a répandues dans le monde : suivant cet[te] philosophie, la violence serait un reste de la barbarie et elle ser[ait] appelée à disparaître sous l'influence du progrès des lumières » (...

Les Américains sont les seuls parmi les Occidentaux qui o[nt] encore la force, la vitalité, le dynamisme et le caractère pour all[er] défendre les frontières lointaines de l'Occident. Ils ont fait [un] dur apprentissage où les faux pas et les faux calculs ne manque[nt] pas. Ils doivent beaucoup à l'Occident, mais ils sont aujourd'h[ui] la jeunesse de l'Occident; la moitié de la population américai[ne] a moins de vingt-six ans. Les Américains auraient pu, évidemmen[t], à moins de frais, aider les Français à défendre cette frontière [de] l'Occident en Indochine, au lieu de leur succéder. Mais c'est [un] fait que, dans l'histoire, la civilisation occidentale s'est façonn[ée] sur des rivalités et des luttes fratricides. Même les généraux d'u[ne] même nation répugnent souvent à s'aider mutuellement. Ceci d[it], il y avait un colmatage à faire en Extrême-Orient, et le sold[at] américain le fait. Il a pris la relève du légionnaire romain a[ux] frontières de l'Occident menacé. Merci au soldat américain.

(1) Ancien membre du secrétariat de la Société des nations.

(2) Pareto, *Traité de sociologie générale.*

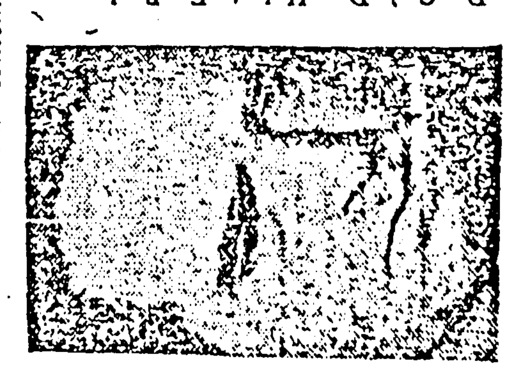
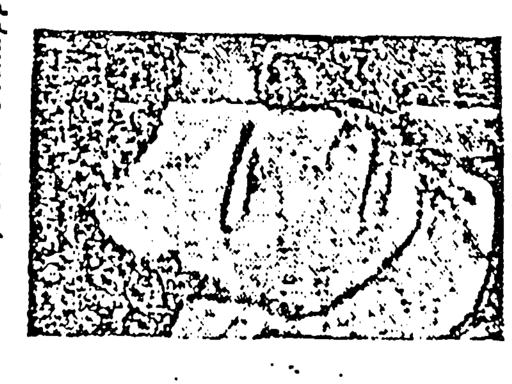
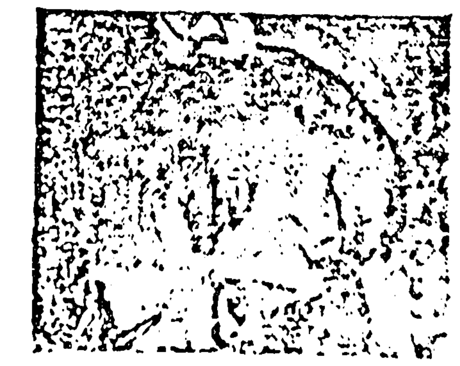
000004

000003

...nt nous étions capturés

La vue de l'étoile d'or sur les ailes de nos chasseurs le mettait au comble de la terreur. Il se hâta d'alerter le co-pilote. Celui-ci resta coi. Il l'a vue aussi, cette étoile. Leur appareil prit un brusque virage pour prendre la fuite. Mais les nôtres ne les laissaient pas si facilement s'échapper. Buchanan eut seulement le temps de voir des traits de feu venir foudroyer leur F.4

Maintenant, il peut, en prison, se remémorer « les minutes les plus terrifiantes de sa vie ».

De G à D : *Hubert E. Buchanan, Norman L. Wells et Donald Waltman.*

LE COMPAGNON DE CELLULE

Le 13-8-1966 UPI a loué le capitaine de l'U.S.A.F., Norman L. Wells, *pour la rapidité de son coup d'œil qui lui avait valu, ainsi qu'à ses compagnons d'escadrille d'échapper à la mort dans un combat aérien au-dessus du territoire de la R.D.V.*

Le 31-8, UPI à nouveau, écrivit que Wells était un « vétéran de la guerre aérienne au Vietnam », qu'il était « de nature taciturne », que « personne n'avait jamais pu rien tirer de lui sur la moindre de ses missions ». Mais cette fois, UPI déplore que le F-105 de Wells a été descendu par la D.C.A. nord-vietnamienne. Et toujours, selon l'Agence américaine, les autorités U.S. « évitent de faire connaître l'endroit de sa mission, et la date de perte de son appareil ».

Cependant, les forces armées et population de Quang Binh qui ont abat[tu] ce pilote « vétéran » de 33 ans du grou[pe] tactique n° 355 basé à Takli (en Thaïlande) non seulement ont enregistré le jour, l'heure de sa capture, mais encore noté pâleur du Yankee, le geste de ses mai[ns] tremblantes, sa hâte à se rendre...

Encore selon UPI, c'était un « gra[nd] ami » de Jame H. Kasler, commanda[nt] de l'U.S.A.F., fait prisonnier le 8-8-19[66] à Yen Bai; tous les deux « passaie[nt] souvent ensemble leurs heures de loisirs ». En somme, Wells suivit Kasler dans camp de détention pour « être auprès son ami ».

Il avoua tous ses crimes. En prison, a du temps pour méditer sur son sort pouvoir saisir toute la vérité sur la lutte notre peuple, s'apercevant que « la gue[rre] américaine au Vietnam est inhumaine injuste ».

(Suite en page 7)

LE COURRIER DU VIETNAM

WALTMAN

...omment...

(...la page 5)

...LE BUISSON

...air matin, sur un Thunder-... 105, il participait avec son ...basée à Korat (Thaïlande), à ...re notre territoire. Son 3e ...re aussi le dernier. Dès son ...base aérienne, il était plein ...ns et ne cessait de penser au ...de notre D.C.A., à notre ...laire, à tous ses compagnons qui n'étaient pas rentrés de leurs missions ». Il priait Dieu de l'épargner encore cette fois-ci. Mais à peine arrivé sur l'objectif, il entendit ses co-pilotes s'écrier : « les Migs ». Il ne demanda pas davantage que de larguer toutes ses bombes et faire demi-tour pour une fuite éperdue. Déjà notre D.C.A. l'a enveloppé le F.105 de tous ses feux. Le Yankee a bien essayé de retrouver son calme pour manœuvrer. Avec le fuselage atteint son appareil fonça pleins gaz en direction de la mer. Une deuxième explosion, survint et le Thunderchief fit une descente en torche. L'homme qui avait sauté en parachute fit des efforts désespérés pour atterrir sur une hauteur où se précipitaient deux F.4. Il fit marcher son poste radio pour appeler au secours, mais ce fut en vain. Les deux Phantoms ont préféré ne pas insister devant le tir de notre D.C.A.

Le rescapé s'enfonça au plus vite dans un buisson, tremblotant comme une feuille aux cris des guérilleros lancés à sa poursuite. Il trembla bien davantage à voir les piques et les pieux ainsi que les canons de fusils venir à sa rencontre. Il rendit son pistolet et leva les mains...

Ainsi finit la 3e mission de Donald Glenn Waltman, *capitaine de l'U.S.A.F., originaire de l'Idaho, descendu le 19-9-1966 à Ha Bac (Nord-Vietnam).*

7

Source: Vietnam Courier, # 81, 24 Oct 1966

BUCHANAN, WELLS, WALTMAN.

Approved for Release 11 Aug 81

010119

000010